

ÉDITORIAL IL N'EST PAS D'ÉVIDENCE EN SCIENCE

Mise en scène de fausses découvertes sur de faux chantiers de fouilles, mise en scène de véritables chantiers, démarche esthétisante, amusement de chercheur ou réflexion plus complexe ?

L'archéologue-artiste fait jouer les vestiges et les idées nous laissant le soin de la réflexion, s'amusant à battre en brèche notre démarche de scientifique.

Synthèse de processus mentaux, des expositions/performances dont on ne sait s'il s'agit de l'une ou de l'autre, renvoient au caractère parfois simpliste ou péremptoire d'explications et de démonstrations se disant scientifiques mais qui n'ont d'autre fondement que l'affirmation de l'évidence.

Or il n'est pas d'évidence en science !

Je vous renvoie à mon compte-rendu titré "Le Fou du Roi" en page 5 pour soumettre à votre clairvoyance une belle démonstration en la matière.

Jean-Olivier Gransard-Desmond

QUE S'EST-IL PASSÉ CET ÉTÉ ?

EN JUILLET SITE INTERNET D'ARKÉOTOPIA

Le 2, travail à la Maison des Associations sur le site Internet d'ArkéoTopia avec Gwenola Briant et Claire Desombre, toutes deux informatiennes bénévoles. Étude de la structure, de la présentation du site et des points techniques en vue d'améliorer notre vitrine et d'en faciliter la navigation.

ARKÉOCAFÉ POUR L'ÉTÉ SOLIDAIRE

Le 3, le Foyer Alma Bosquet dans le 7ème a gracieusement prêté ses locaux

SOMMAIRE

LA VIE DE L'ASSOCIATION EN JUILLET

Travail sur le site Internet de l'asso
Des rites funéraires grecs pour un ArkéoCafé par Sophie Bugnon
Retour à Masséna-Tolbiac pour une ArkéOdysée

Nouvelles salles d'art grec inaugurées au Musée du Louvre
Une exposition sur les Routes d'Arabie au Louvre

De l'air à la campagne pour le Conseil d'Administration

ET EN AOÛT

La prochaine saison des ArkéoCafés à l'Apatam

La Haye accueille l'EAA et le repérage d'une ArkéOdysée en Hollande

ILS NOUS RACONTENT

L'inauguration des nouvelles salles d'art grec du Musée du Louvre par Sophie Bugnon

L'exposition « Routes d'Arabie et histoire du Royaume d'Arabie

saoudite » au Musée du Louvre par Dominique Rochard

Au Cameroun, une tortue nommée ArkéoTopia par Jean-Michel Battu

Le Fou du Roi par Jean-Olivier Gransard-Desmond

LE LIVRE DU MOIS

Pourquoi j'ai mangé mon père de Roy Lewis

ACTUALITÉS ARCHÉOLOGIQUES

La marche expérimentale des légionnaires romains de la Légion VIII Augusta

Un site sumérien dans le désert

La technologie du Lidar

Le patrimoine protégé du Mali

Les pierres levées de Molène

Un sceau turc vieux de 8000 ans

Un Stonehenge en bois

LE LIEN DU MOIS

TEL, un service de thèses en ligne

Et la suite de la biographie de Jeanne Dieulafoy en BD



pour que nous puissions animer un ArkéoCafé dans le cadre de l'Été Solidaire. Sophie Bugnon, notre adhérente animatrice et doctorante en archéologie a présenté, issu de sa thèse en préparation, le sujet : *Particularités et codes des rites funéraires du monde grec antique*, devant un public malheureusement très peu nombreux mais qui s'est trouvé passionné par le sujet.

pour que nous puissions animer un ArkéoCafé dans le cadre de l'Été Solidaire.

Sophie Bugnon, notre adhérente animatrice et

ARKÉODYSSÉE «SUR LA ROUTE DES ARCHITECTES»

Un groupe tout public a de nouveau arpenté les trottoirs et les espaces du nouveau quartier Masséna-Tolbiac dans le 13ème ardt. En constante évolution, ce quartier déploie bâtiments et façades dans un festival de formes et de couleurs.

Il faut y pénétrer pour en découvrir toute la variété et se régaler des jeux créés par



La vie de l'association

les architectes au sein des rues et des habitations.

LIFTING AU LOUVRE

Une invitation à l'inauguration le 6 du mois, des nouvelles Salles Grecques du Musée du Louvre a été remise à Sophie Bugnon, spécialiste de cette époque.

Sa visite a généré un article que vous pouvez lire en page 4.

SUR LES ROUTES D'ARABIE

Une invitation à l'exposition « Routes d'Arabie et histoire du Royaume d'Arabie saoudite » au Musée du Louvre a permis à Chris Esnault et Dominique Rochard de profiter en avant-première de cette nouvelle exposition.

Dominique vous livre ses impressions en page 3.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION PREND L'AIR

Le 16, la réunion de CA a eu lieu



à Reculet chez Chris Esnault. Une occasion de travailler à l'ombre des arbres et de partager un bon déjeuner.

Au cours de cette réunion, il a été procédé à l'élection des membres du Bureau au sein des personnes élues au cours de l'AG en Juin et il a été défini les règles de fonctionnement du CA.

LES ARKÉOCAFÉS À L'APATAM

Le Bureau a rencontré le 20 Sophie et Gaëtan, les sympathiques propriétaires du restaurant [Apatam](#) qui nous reçoit pour les ArkéoCafés. Il s'agissait de valider la continuation de cette activité et d'en déterminer les modalités et la fréquence pour la nouvelle saison. La décision définitive n'a pas été arrêtée à cette occasion et le sujet sera réabordé à la rentrée en fonction des projets des uns et des autres.

EN AOÛT

RECRUTEMENT D'ANIMATEURS

Une nouvelle campagne de recrutement de salariés a été lancée à la fin du mois pour courir tout l'automne.

Il s'agit de renforcer notre équipe d'animateurs pouvant intervenir sur les ArkéOdysées, mais aussi dans les animations pour les enfants, en

bibliothèque, écoles ou centres de loisirs.

Afin d'alléger le système mis en place lors de la première campagne de recrutement, il a été décidé de tester les nouvelles recrues potentielles en leur faisant passer une audition, à savoir présenter le sujet de leur choix lors d'un ArkéAuLogis. Cela permet d'emblée de mieux cerner le comportement du candidat, son empathie avec le public, sa présence et de mieux se rendre compte immédiatement des difficultés possibles ou au contraire du grand intérêt d'une collaboration.

L'EAA AUX PAYS-BAS

Préparation du congrès annuel de l'[European Association of Archaeologists](#) qui se tient cette année en Hollande à la Haye.

Jean-Olivier Gransard-Desmond y participe en tant qu'archéologue et Président d'ArkéoTopia.

Dans le même temps, Chris Esnault parcourt la ville et les musées pour procéder à l'étude de la faisabilité de l'ArkéOdysée annuelle à l'étranger.

Dates de l'EAA : du 31 Août au 4 Septembre.



UN PEU DE VOCABULAIRE

LA TRACÉOLOGIE

La tracéologie est une discipline scientifique liée à l'archéologie. Initialement développée par un archéologue soviétique, S.A. Semenov pour les périodes préhistoriques, elle a permis de déterminer la fonction des outils de pierre par l'étude des traces produites lors de leur utilisation. Elle se base sur l'examen des polis et des effets d'usure qu'il faut parfois observer au microscope. Chaque matière (bois, viande, peau, végétaux, minéraux, etc.) laisse une signature spécifique qu'il est possible

d'identifier. Les actions (découpe, rainurage, grattage, perforation, etc.) ainsi que la durée de l'activité sont également identifiables.

Depuis, les techniques et le champ d'études se sont largement développés. Ils permettent de mettre en évidence des activités humaines d'acquisition, de traitement et de décoration de matières diverses, à des fins artisanales ou alimentaires.

Un référentiel expérimental permet la comparaison efficace avec le matériel archéologique. Les corpus expérimentaux sont réalisés selon des protocoles rigoureux sur divers matériaux (bois, végétal, animal, peau, coquillage, etc.) à l'aide

d'outils confectionnés en différentes matières premières (silex, obsidienne, quartz, bois de cervidé, os, etc.). Ils permettent d'aborder l'ensemble des problématiques fonctionnelles et des contextes chrono-culturels à étudier.

Aujourd'hui, la tracéologie inclut l'étude tridimensionnelle avec l'utilisation de la 3D et la modélisation de surface des vestiges mobiliers et immobiliers archéologiques. Des laboratoires sont spécialisés dans ces études et équipés de matériels de pointe.





Il^s nous racontent

Exposition « Routes d'Arabie et histoire du Royaume d'Arabie saoudite » Musée du Louvre, par Dominique Rochard

Présentée dans une scénographie où alternent pièces archéologiques, cartes et photographies, cette exposition-événement regroupe trois cents pièces exceptionnelles provenant essentiellement du Musée National de

Riyad dont la majorité n'a jamais été présentée au public, non seulement en Occident mais également en Arabie saoudite.

Loin des clichés d'un pays associé au pétrole et à l'Islam rigoriste, le visiteur découvre l'histoire d'un royaume depuis la préhistoire jusqu'à nos jours en passant par l'Antiquité et le Moyen-Âge.

Stèles funéraires datant du IV millénaire avant J.C., statues de grès rouge colossales de la région de Lihyân représentant probablement des souverains ou des divinités locales, têtes et stèles en albâtre, masque en bronze du II^e siècle, attestent d'une histoire pré-islamique riche et fascinante, forgée par les relations commerciales créées dès le début du I^{er} millénaire avant J.C. sur les routes

des caravanes.

La partie de l'exposition consacrée à la culture islamique présente une pièce rare et exceptionnelle : une porte de la Ka'aba plaquée d'argent doré, offerte à La Mecque par un souverain ottoman au XVII^e siècle.

Incontestablement saisissante, cette exposition n'en est pas moins émouvante avec la reconstitution de la tombe d'une petite fille, découverte à Thaj, qui contenait un masque funéraire, des bijoux et des fragments du lit funéraire.

« Routes d'Arabie »,
à voir absolument.
DR



Musée du Louvre
Du 16 juillet au 27 septembre 2010



Ils nous racontent

Les nouvelles salles d'art grec du musée du Louvre par Sophie Bugnon

Premier département à voir le jour en 1793 avec celui des peintures, le département des Antiques, dont l'actuel département des Antiquités grecques, étrusques et romaines est l'héritier, se distingue des autres départements archéologiques du Louvre nés après lui par la double nature de sa collection, fonds de sculptures utilisées aux XVII^e et XVIII^e siècles comme décor, et collections archéologiques du monde méditerranéen grec et romain.

Après l'ouverture de la Salle du Manège en 2004 et l'aménagement de la Salle de Diane en 2006 pour accueillir les marbres du Parthénon, le département a achevé en juillet 2010 le redéploiement des salles consacrées à l'art grec par l'inauguration des salles dédiées à l'art grec classique et hellénistique attribuant à la Vénus de Milo le rez-de-chaussée du Pavillon du Roi. Cet ensemble de dix salles forme deux galeries appartenant aux anciens appartements royaux, qui se poursuivent par la célèbre salle des Caryatides, achevant ainsi le parcours chronologique dédié à l'art grec antique commencé en 1997. NDLR



Aphrodite dite Vénus de Milo © 2010 musée du Louvre / Anne Chauvet

6 juillet 2010 ! l'événement du jour est à vivre au Musée du Louvre. Spécialistes et amateurs l'attendaient avec impatience : l'ouverture des nouvelles salles d'art grec (aile Sully), l'un des

chantiers prévus dans le cadre du redéploiement des collections du musée initié en 1997, et quelle meilleure façon que de les découvrir un mardi, jour de fermeture.

Le silence règne, troublé uniquement çà et là par le ronronnement des machines d'entretien ou les bons mots de quelque ouvrier aidant à la mise en place d'une nouvelle exposition.

C'est donc dans un esprit de quasi recueillement et animés d'une excitation sourde qu'en petit groupe, très encadrés, nous entrons dans la Salle des Caryatides (salle 17). Les changements dans cette salle, dévolue avant tout à l'art hellénistique, sont relativement mineurs. Si l'on découvre les salles d'art grec en passant par celle-ci, c'est avant tout pour une question pratique, mais il serait sans doute plus judicieux de finir le parcours par sa visite approfondie.

Une fois arrivés à l'autre bout de cette salle, surprise, l'on aperçoit déjà tout au fond, dans le prolongement, la fameuse Vénus de Milo (du nom de l'île où elle fut découverte et non du sculpteur qui l'a réalisée !). Autrefois presque « punie », car positionnée en fond de galerie, elle n'avait certes pas

la place qu'elle méritait. Sa mise en valeur est désormais pleine et entière, puisqu'en rejoignant l'emplacement qu'elle avait quitté en 1848, elle est flattée par la lumière naturelle, de même que son socle a été rehaussé et qu'une barrière élargie l'entoure. La Vénus sera désormais bien visible, même derrière une horde de visiteurs enthousiastes, même lorsque ceux-ci se feront prendre en photo devant elle : changement vraiment bienvenu !

Autour de la Vénus sont exposés pour la première fois, dans des niches – présentes dans l'architecture d'origine et redécouvertes à l'occasion –, les vestiges découverts en même temps que la célèbre statue.

La Vénus de Milo est le point d'orgue de deux galeries parallèles totalement réaménagées pour l'occasion. La première, dite du sud (salles 13-16), dans la continuité de la statue, est organisée de façon thématique et s'articule autour de pièces de sculpture illustrant l'art grec classique au travers des héros et des dieux de la mythologie. Le traitement de la nudité masculine et l'art du drapé y sont mis en exergue, d'autant que le visiteur peut enfin se promener au milieu des statues et les observer de tous côtés.

En parallèle se trouve la galerie nord (salles 7-12). Celle-ci offre enfin au visiteur un panorama du monde grec antique dans toute sa complexité, puisque les œuvres sont présentées selon la provenance. Nous voyageons ainsi de la Grèce classique et largement athénienne à l'Égypte grecque, en passant notamment par la Grande-Grèce (Italie du Sud et Sicile), la Macédoine et la Grèce d'Asie (Asie

Mineure).

En bout de galerie se trouvent encore quelques pièces d'art funéraire grec (lécythes, protomés petite sculpture, etc.), dont certaines dormaient depuis un certain temps dans les réserves et sont enfin à nouveau visibles.

Le parcours peut être terminé par la salle des Caryatides, de sorte à avoir une vision de la sculpture hellénistique après avoir pris connaissance de la sculpture classique dans la galerie sud.

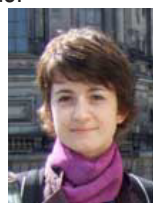
L'une des innovations majeures de ce nouveau programme d'exposition est également d'avoir privilégié le mélange des techniques et des supports. Pour exemple, une statue en marbre sera exposée avec sa reproduction miniature en terre cuite ou encore en bronze, des monnaies sont intégrées au parcours, etc.

Vernissage pour privilégiés oblige, nous avons eu la chance d'assister à un discours de la part de M. Martinez, conservateur du département. Seul bémol : l'acoustique. En effet, massés devant la Vénus, nous n'avons pas eu d'autre choix que de nous approcher au plus près de l'homme en question pour ne pas perdre une miette de son propos.

En conclusion : les nouvelles salles d'art grec du Musée du Louvre ne sont pas faites pour discourir, mais bel et bien pour apprendre et contempler, ce qui peut aujourd'hui se faire dans de bien meilleures conditions.

Merci à Arkeotopia pour cette belle opportunité de visite !

SB



Ils nous racontent

Projet KUDU Cameroun par Jean-Michel Battu

© Didier Bremond



«ArkéoTopia» est le nom de baptême d'une Tortue Verte. Dans le cadre de la conservation des tortues marines, le Projet **KUDU Cameroun** a mis en place une procédure de parrainage. *Kudu* signifie tortue en langue vernaculaire.

Quatre espèces de tortues migratrices

sont présentes sur les plages du village d'Ebodjé, au sud de Kribi : la Luth, l'Olivâtre, l'Imbriquée et la Verte.

Concrètement comment cela se passe-t-il ?

Un pêcheur a t t r a p e accidentellement une tortue marine dans ses filets et la

met à disposition du Projet si elle est vivante.

La tortue est gardée en observation dans le bassin construit par le Projet qui recherche un parrain.

Quand le parrain est trouvé il paye les frais de parrainage qui varient en fonction de la taille et de l'espèce, entre 10 000 et 25 000 francs CFA soit environ 15 à 40 €.

La tortue est baguée et relâchée en mer.

Un certificat de parrainage est délivré par le Projet et remis au parrain attestant de sa contribution à la sauvegarde des tortues marines de l'Atlantique.

Le Projet remet au pêcheur un carnet de parrainage dans lequel il enregistrera toutes les tortues marines qu'il aura contribué à faire parrainer.

La plus grande partie des frais de parrainage est remise au pêcheur et le reste contribue au financement des activités du Projet.

Ainsi lors de notre voyage au Cameroun, nous avons donné le nom de ARKÉOTOPIA à une tortue Verte mesurant 39 cm de long, 35 cm de large et identifiée ECO3169.

«Merci de réserver le meilleur accueil à «ArkéoTopia» si vous la croisez sur votre chemin ou en vous baignant !» JMB



Le Fou du Roi Excentricité ou critique profonde de la démarche archéologique par Jean-Olivier Gransard-Desmond



Si l'exposition d'où sont issues ces lignes date d'il y a un an, la réflexion qui en émane est toujours d'actualité et je soumets à votre intellect les voies multiples prises possiblement par la conscience

dans ce champ d'application.

Le deux juillet il y a juste un an, quelques membres d'ArkéoTopia découvraient à la Galerie Marassa Trois dans le XIIème arrdt l'exposition «Par Horus, demeure» réalisée par Michaël Jasmin.

Comme archéologue, le Dr. Michaël

Jasmin travaille principalement sur la Palestine de l'Âge du Fer.

Comme artiste, il se plaît à mettre en scène de fausses découvertes sur de faux chantiers de fouilles, voire à mettre en scène de véritables chantiers.

Une question nous vint donc rapidement aux lèvres : pourquoi ? S'agit-il d'une démarche esthétisante sur un contexte qui ne s'y prête que rarement, d'un amusement de chercheur ou de quelque chose de plus complexe ?

Le contexte devrait pouvoir simplifier notre réponse et permettre au lecteur de mieux saisir notre surprise lors de notre visite.

L'exposition «Par Horus, demeure», au travers de photos documentant le processus de fouille, de plans

parcellaires retravaillés des quartiers où ces découvertes ont été faites, d'objets tirés des excavations, retrace l'invention de corps bicéphales exhumés dans des friches parisiennes.

Mis au jour lors de performances «art-chéologiques», l'archéologue-artiste fait jouer ces corps et joue sur plusieurs registres. Après quelques mots d'explications, le Dr. Jasmin nous demande :



Ils nous racontent

«Ces vestiges sont-ils le fruit de rites ésotériques new age ou de rites néo-pharaoniques d'ensevelissement de momies, d'un happening artistique ou encore de la production matérielle et souterraine de l'imaginaire d'un archéologue ?»



Le groupe interloqué, ne sachant plus si le Dr. Jasmin est sérieux ou non, s'il parle de vestiges réellement exhumés dans un quartier de Paris ou d'une mise en scène, je demande à Michaël que je connais depuis longtemps : «nous sommes bien d'accord qu'il s'agit d'une performance et donc d'une fouille fiction ?»

Michaël amusé me répond qu'il ne sait pas et que c'est à nous de décider ce qu'il en est : rite, culte, art ou symbolisme ?

J'éclate alors de rire et le félicite de cette exposition géniale. Dans un espace d'une vingtaine de mètres carrés, Michaël Jasmin a su battre en brèche notre démarche de « scientifique ». Je lui pose quelques questions afin de déterminer s'il a conscience de ce que signifie son travail. Ses réponses ne sont pas claires, oscillant entre compréhension et incompréhension volontaire.

L'exposition « Par Horus, demeure » mériterait un catalogue réunissant à la fois l'artiste, le galeriste qui a accueilli son travail avec une volonté affichée de faire réfléchir ses visiteurs - et quoi de plus normal pour une diplômée d'anthropologie comme le Dr. Natacha Giafferi-Dombre - et un ou deux regards extérieurs d'archéologues et de philosophes.

En effet, cette exposition n'est rien moins qu'une synthèse des processus mentaux que dévoilent régulièrement les rapports de fouilles. D'un domaine de recherche encore jeune où la démarche scientifique est une démarche encore en gestation autant dans son objet que dans ses méthodes d'analyse, Michaël

a su résumer le caractère simpliste des explications dont fourmillent les rapports de fouilles quand le chercheur ne comprend pas ce qu'il découvre, en donnant comme explication de cette mise en scène le rite et le culte.

Mieux, sa performance permet de réduire bon



Jean-Olivier, Natacha Giafferi-Dombre et Michaël Jasmin

nombre d'«études» à une activité artistique voire symbolique où le chercheur serait bien en mal de défendre que son analyse répond plus à une argumentation scientifique qu'à une œuvre artistique, les outils lui permettant de se distinguer n'existant pas toujours.

En écrivant ces lignes, je songe à mes propres travaux sur la relation homme-animal où les nombreuses analyses qui ont déjà été faites dans le domaine de l'iconographie répondent plus à une activité de critique d'art que de scientifique. Combien de fois, les descriptions des représentations sont-elles péremptoires, sans aucun fondement autre que l'évidence !

Or, il n'est pas d'évidence en science. Si les archéologues avaient fait l'effort d'aller prendre leurs arguments de départ là où ils pouvaient les trouver, à savoir chez les zoologues, les vétérinaires, les éleveurs, les dompteurs, ils auraient évité de prendre des femelles pour des mâles ou de déterminer des représentations qui ne sont pas forcément déterminables comme peut l'être Anubis (ni chien, ni chacal, mais peut-être les deux pour les égyptiens).

L'exposition « Par Horus, demeure » est une exposition très intéressante tant pour l'activité

créatrice qu'elle représente que pour la critique humoristique de la recherche archéologique actuelle qui ne semble pas avoir été perçue par les quelques archéologues qui l'ont visitée, à en juger par nos questions sur la réaction de certains confrères.

Nous espérons qu'un catalogue ou a minima un livret suivra sur les activités art-archéologiques du Dr. Jasmin sur ce point. Car le Fou du roi a bien des choses à dire ! JOGD



LE LIVRE DU MOIS

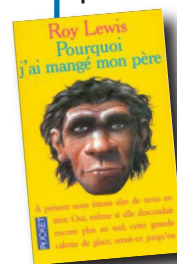
POURQUOI J'AI MANGÉ MON PÈRE de Roy Lewis

Saluons avec ce livre l'humour ethnologique de Roy Lewis. Utilisant avec réussite le principe qui consiste à transposer dans une époque (la préhistoire) la pensée d'une autre (la nôtre), Roy Lewis nous conte les efforts de nos ancêtres les demi-singes dans leur lutte acharnée pour la survie et la prospérité de l'espèce. Un tournant de l'évolution qu'il est crucial de négocier en douceur, sous peine d'extinction. Or, voilà qu'Edouard, hominien à l'esprit éclairé, découvre le feu. Une trouvaille qui sauve la famille mais déplaît fort à son frère Vania, qui prédit la fin du monde, milite pour la viande crue et le retour dans les arbres. Roy Lewis fait ici de l'anachronisme sa seule loi et revisite avec brio les grands thèmes de société : l'éducation, le rôle de la femme ou l'éternel combat entre progressistes et réactionnaires. Il aborde également l'écologie, la famille et pose la question cruciale de la maîtrise du progrès technique par le biais de cette fresque grandiose, hilarante et moderne. Et nous garderons pour ArkéoTopia le *leit motif* que nous adorons dans cet écrit : **les possibilités sont prodigieuses !**

car cette simple phrase est le vrai moteur de la pensée humaine et de son puissant potentiel.

CE/JOGD

Merci à Chantal Cremer de nous avoir fait découvrir ce livre. Disponible dans l'ArkéoThèque.



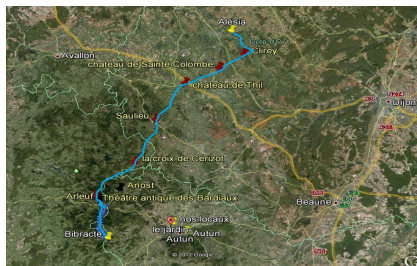
L'actualité archéologique



FRANCE

LA MARCHÉ DES LÉGIONNAIRES

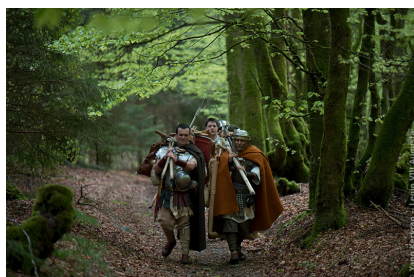
Le 9 mai 2010, des légionnaires romains se sont lancés par les chemins de Bibracte à Alésia à pied, soit 120 km à parcourir.



Portant le paquetage des légionnaires et vêtue comme tels, la **Légion VIII Augusta**, une association de passionnés, est partie battre la campagne comme l'ont fait les hommes de César en leur temps. La raison ? Recréer pour les étudier, les conditions de vie d'un petit détachement de légionnaires en mission itinérante à la fin du 1er siècle ap JC, déplacement militaire en zone pacifiée.

Comment se déplaçaient les légionnaires romains ? Quels étaient leurs équipements ? Quels itinéraires utilisaient-ils ? Cette expérience porte tout à la fois sur les hommes, les animaux de bât, les infrastructures des voies ainsi qu'à l'étude du milieu.

La troupe qui avait installé son



campement de base – palissades, tentes, etc. – dans le théâtre antique d'*Augustodunum* (Autun) est arrivée à Alésia le 15 mai, soit après 7 jours de voyage.

L'expérimentation est dirigée par un archéologue, **Gérard Coulon**, avec un protocole expérimental déployé sur trois ans.

L'année prochaine, les hommes seront accompagnés par deux mules et en 2012, ils devront tirer des chariots de transport. CD

En savoir plus sur [le projet et le Comité Scientifique](#).

Pour consulter le [dossier de presse](#).

IRAK

UN SITE SUMÉRIEN DANS LE DÉSERT

Un site de l'époque sumérienne a été découvert dans le désert irakien près de l'ancienne ville mésopotamienne d'Ur, au sud-est de l'Irak.

Des inscriptions ont été retrouvées sur les murs et les fondations qui font penser à l'archéologue régional de la province de Dhi-Qar, **Abdul Amir Al-Hamdani**, que cette construction daterait de la troisième dynastie d'Ur et plus particulièrement du règne du roi Am-Arsin (2047-2038 av JC).

Des artefacts tels que des couteaux et des faucilles en pierre ont également été trouvés sur ce site.

Selon ce même archéologue irakien, cette découverte est d'une grande importance car cela a permis de mettre au jour pour la première fois un site sumérien dans le désert, dans un endroit sans vallée et donc dépendant de l'eau de pluie, alors qu'on les trouve habituellement près des cours d'eau. Cela pourrait remettre en question les lieux d'implantation des sites sumériens. MD

FRANCE

LA TECHNIQUE DU LIDAR RÉVOLUTIONNE L'ARCHÉOLOGIE DU PAYSAGE

Une technique utilisée à l'origine par l'armée américaine permet de faire progresser l'archéologie en identifiant de nouvelles constructions datant de l'âge du Fer au Moyen-Âge.

La technologie **LiDAR** (*Light Detection And Ranging*) utilise un faisceau laser embarqué sur un avion ou un hélicoptère pour avoir une image précise du terrain survolé. La distance à l'objet est calculée d'après la différence temporelle entre l'émission du faisceau et son retour à l'avion.

Afin de corriger les erreurs dues à l'oscillation de l'appareil, le système est couplé aux satellites GPS et à une station de base GPS au sol.

Cette technique peut être utile à plusieurs disciplines travaillant sur le paysage comme l'archéologie, la géographie, la médecine et l'écologie.

Après le survol de la zone à étudier, les données se présentent sous la forme de points de couleurs. Après les avoir recueillies, il faut les filtrer pour éliminer les points correspondant à la végétation et aux maisons.

Puis, à partir de ces points filtrés, un modèle numérique de terrain (MNT) est réalisé. Enfin, des logiciels informatiques spécifiques à l'archéologie permettent de rendre visibles les variations topographiques, qu'elles soient naturelles ou causées par l'homme.

Les anciennes constructions, aujourd'hui détruites, sont ainsi mises en avant grâce au MNT.

Depuis 2009 a été lancé le **projet LIEPPEC** (LiDAR pour l'Etude des Paysages Passés et Contemporains) financé par la Maison des Sciences de l'homme et de l'environnement Claude Nicolas Ledoux de Besançon, en Franche-Comté.

Plusieurs techniques sont expérimentées sur une zone de 140 km² autour de Besançon et sur une autre de 80 km² autour de Mandeure-Mathay. L'objectif pour les archéologues est de comprendre les raisons de l'installation des hommes à tel ou tel endroit et les aménagements qu'ils y ont faits. CD

Démonstration [en images](#).

Déploiement du [projet](#).

L'actualité archéologique

MALI

PATRIMOINE PROTÉGÉ AU MALI

Au Mali, la [Direction Nationale du Patrimoine Culturel \(DNPC\)](#) a été créée par ordonnance le 2 août 2001. Depuis cette date, elle cherche à faire évoluer les mentalités et à mener des actions pour la protection et la préservation de la richesse patrimoniale du pays.

Éditée en 2005, une [carte culturelle](#) a permis de recenser les monuments et sites archéologiques.

Dans un esprit identique à l'inscription au titre des monuments historiques en France, [l'inscription à l'inventaire au Mali](#) est destinée à enregistrer tous les biens culturels meubles ou immeubles, contraignant le propriétaire à prévenir l'administration un mois avant toute intervention sur le bien protégé. Plus de soixante et un sites ont ainsi été préservés.



Ville ancienne de Djenné

© VisoTerra - Perline9

Un classement est également possible. Il est plus astreignant, puisqu'il impose au propriétaire des servitudes. Sept monuments ont déjà été classés dont entre autres [la ville ancienne de Djenné](#), également inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. D'ailleurs, en 2004, l'UNESCO a inscrit trois autres sites maliens sur la liste, dont [le tombeau des Askia](#) – une



Tombeau des Askia

© CRAterre - Thierry Joffroy

pyramide en banco (terre crue) qui fut édifée par l'Empereur du Songhaï, Askia Mohamed en 1495.

Le patrimoine immatériel est également pris en compte. [L'espace culturel du Yaaral et du Dégal](#) dont les festivités symbolisent l'unité des peuples, est classé parmi les chefs-d'oeuvre du patrimoine oral depuis 2005.

Outre le but de reconnaissance internationale de son patrimoine, la Direction Nationale du Patrimoine Culturel du Mali souhaite porter un message à l'échelle nationale comme lors de la mise en place de la Semaine Nationale du Patrimoine où un thème culturel est abordé chaque année. Elle est destinée à réunir tous les acteurs concernés – les élus comme les populations – afin de leur en faire comprendre l'importance.

Le Mali a affirmé sa volonté de protéger ses richesses culturelles en renouvelant en 2002 l'accord avec les États-Unis contre le pillage et le trafic illicite des objets archéologiques. Ce partenariat de cinq ans oblige les États-Unis à demander une autorisation pour chaque objet du pays Dogon et du Moyen Niger se trouvant sur leur territoire.

Des réformes se dessinent également dans le domaine des musées où un avant-projet a été conçu pour préciser la politique muséale du pays.

Enfin, la DNPC réalise des travaux d'inventaire et documentaire des sites importants du pays, des fouilles archéologiques comme sur le site néolithique de Karkarichinkart dans le Tilemsi en 2005 et engage la réhabilitation des monuments historiques en reconstruisant entre autres la mosquée historique de Hamdallahi en 2004.

Ces actions visent à sensibiliser les populations et les élus à l'importance du patrimoine culturel au Mali pour des intérêts touristiques, mais également pour préserver les sites et monuments pour les générations futures. CD

FRANCE

DÉCOUVERTE DE PIERRES LEVÉES À L'ÎLE DE MOLÈNE (29)

Depuis neuf ans, une campagne de fouilles se déroule chaque été sur [l'île de Molène près de Beg-ar-Loued](#), sous la direction d'une équipe d'archéologues de l'INRAP dirigée par Yvan Pailler, Henri Gandois et Anne Tresset. Lors de recherches dans une habitation datant du campaniforme (néolithique, 3ème millénaire av. JC.), l'équipe a mis à jour en démontant un mur, des pierres levées, une découverte archéologique majeure.



La maison en pierres sèches de Beg-ar-Loued. Le menhir orné d'un mamelon se trouvait dans le mur situé en bas, à gauche. © Inrap - Yvan Pailler

L'une de ces pierres porte un décor unique en son genre : une sorte de petit mamelon sculpté d'une dizaine de centimètres ! Ce type de pierre à l'intérieur d'un habitat domestique pose question. Le site, qui s'apprêtait à fermer définitivement après cette campagne, reprendra bientôt du service.

Au bout de presque dix ans de recherches, l'heure est au bilan : «*Grâce aux dépotoirs de la maison, on en a appris beaucoup sur ses habitants. Ils cultivaient l'orge et le blé, élevaient des boeufs, des moutons et des cochons, pêchaient le bar et la dorade et chassaient même le phoque gris*», explique Henri Gandois.

Pour le moment, il reste encore aux archéologues beaucoup d'analyses à conduire sur la maison qui s'avère être un site parmi les mieux conservés de cette ère en Europe.

L'équipe n'est ainsi pas prête

L'actualité archéologique

d'arrêter ses études sur l'île incluant la découverte préalable, non loin de la maison, et bien avant les pierres levées, d'une nécropole occupée entre 4 500 et 1 500 avant J.-C. MG

TURQUIE

UN SCEAU VIEUX DE 8000 ANS

A Yeşilova Tumulus, l'une des plus anciennes cités de l'ouest de la Turquie, des archéologues ont trouvé un sceau qui semble être vieux de 8 000 ans.

C'est le Pr. Zafer Derin qui a dirigé les fouilles du Département archéologique de l'Université d'Ege située à Izmir en Turquie.

Izmir est aujourd'hui un site archéologique protégé et la troisième ville la plus populaire de Turquie, mais elle est surtout connue sous le nom de Smyrne, nom donné à la cité par les colons Grecs qui selon la légende l'ont fondée au VIII^e siècle av. JC. Cette cité serait également l'un des lieux possibles de la naissance d'Homère.

Mais la découverte du sceau remet en cause le mythe. Le sceau remonte en effet à 6 200 av. JC et il est évident qu'il appartenait à un administrateur. En forme de taureau, c'est l'un des plus anciens sceaux jamais découverts en Anatolie. L'objet prouverait que l'occupation du site a débuté il y a plus de 8 500 ans.



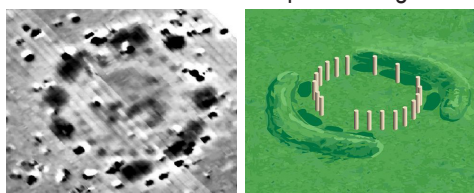
Le sceau égéen trouvé à Izmir
© AnatoliaNewsAgency

Depuis 2005, les fouilles sur ce site ont permis de mettre au jour de nombreux artefacts dont 700 ont été envoyés dans les musées turcs à raison de 150 pièces par an. CD

GRANDE-BRETAGNE

Un « Stonehenge » en bois ?

Le projet *Stonehenge Hidden Landscape* mené par une équipe internationale d'archéologues sous la direction de Chris Gaffney de l'IBM Visual and Spatial Technology Centre (Université de Birmingham) et de l'Institut Ludwig Boltzmann (Vienne) utilise les seules techniques d'imagerie



Le nouveau "henge" par magnétométrie et reconstitution à partir des trous découverts
© University of Birmingham

virtuelles que sont le géoradar, la magnétométrie et la méthode électrique de résistivité.

Les recherches ont permis de découvrir un *Stonehenge en bois*, datant de la même période que le célèbre Stonehenge de pierres levées (entre 2800 et 2100 av. JC). Ce nouveau site, composé de deux entrées, une au sud-ouest et une au nord-est, aurait la même orientation que ce dernier situé à 900 m.

La découverte de cette structure circulaire entourée de deux fossés remet en question la situation globale du complexe mégalithique de Stonehenge. Le projet *Stonehenge Hidden Landscape* d'une durée de trois ans a pour vocation de sonder et mapper les quatorze kilomètres alentours du site classé au patrimoine mondial de l'humanité. MK



LE LIEN DU MOIS

DES THÈSES EN LIGNE, LA CONNAISSANCE POUR TOUS



Le serveur TEL (thèses-en-ligne) a pour objectif de promouvoir l'auto-archivage en ligne des thèses de doctorat et habilitations à diriger des recherches (HDR), qui sont des documents importants pour la communication scientifique entre chercheurs. Il permet de rendre rapidement et gratuitement disponibles des documents scientifiques accessibles par tous en s'abonnant

gratuitement à un domaine (le service couvre toutes les disciplines) et une

fréquence souhaitée.

L'archéologie se trouve dans le domaine «Science de l'homme et Société». Les thèses sont également accessibles en anglais, par organismes et par année.

Pour le jeune docteur, une façon de protéger et de divulguer son travail. Pour le public, une plongée dans des domaines divers pour satisfaire sa curiosité de façon pointue.

L'ArkéoLog est une édition d'ArkéoTopia

Association loi de 1901

Président Jean-Olivier Gransard-Desmond

Siège Social : Maison des Associations

4 rue Amélie 75007 Paris

Adresse postale : 36 Reculet 78730 Longvilliers

06 22 03 32 33 - 06 67 80 48 10

www.arkeotopia.org

Directeur de la publication

Jean-Olivier Gransard-Desmond

Rédactrice en Chef

Chris Esnault

redaction@arkeotopia.org

Rédaction

Claire Desvignes (CD)

Marika Delourme (MD)

Chris Esnault (CE)

Manon Giri (MG)

Jean-Olivier Gransard-Desmond (JOGD)

Relecteurs

Marc Rocheman

Geneviève Belmont

Imprimeur

ArkéoTopia, édition numérique mensuelle

Dépôt légal Mars 2013

Mensuel gratuit - Réservé aux adhérents

Photos et dessins © Chris Esnault, hors mentions particulières et photos libres de droit

ISSN 2106-2978

ARKÉO
TOPIA
Une autre voie pour l'archéologie

